

Jurica Pavičić / Traduit du croate
par Olivier Lannuzel

La Femme du deuxième étage

Aguilo



Cette publication a été cofinancée avec le soutien de la Commission européenne. Cette publication n'engage que son auteur et la Commission n'est pas responsable de l'usage qui pourrait être fait des informations qui y sont contenues.



Cofinancé par le
programme Europe créative
de l'Union européenne

*

La publication de ce livre a reçu le soutien financier du Ministère de la Culture et des Médias de la République de Croatie.

*

Ouvrage publié sous le titre originel de
ŽENA S DRUGOG KATA

© Jurica Pavičić i Profi Knjiga, 2015.

© Agullo Éditions, 2022 pour la traduction française

www.agullo-editions.com

Conception graphique : Cyril Favory

Image de couverture :

Jurica Pavičić

La Femme du deuxième étage

Traduit du croate par
Olivier Lannuzel

Agullo



« Jednom, mnogo kasnije, Suzana će joj reći: sve bi bilo drukčije da tog dana nismo otišle tamo. »

« Un jour, bien plus tard, Suzana lui a dit : tout aurait été différent si on n'était pas allées là-bas. »



Première partie



1.

Un jour, bien plus tard, Suzana lui a dit : tout aurait été différent si on n'était pas allées là-bas. Si on n'était pas allées à l'anniversaire de Zorana, tout aurait été différent, ta vie, et peut-être la mienne aussi.

Suzana lui a dit cela un samedi où elle lui a rendu visite. C'était au printemps et l'on entendait bruissier le feuillage des peupliers blancs ou d'Italie au-dehors, quelque part du côté de la voie ferrée. Suzana était assise de profil à la fenêtre, une lumière chaude passait à travers le grillage et l'illuminait. Elle regardait les branches des arbres, et elle a dit cela comme ça soudain, comme si elle énonçait une remarque innocente, évidente. Bruna ne lui a pas répondu.

Cet après-midi, après le départ de Suzana, Bruna s'est attelée au travail en cuisine. Elle a mis à tremper des pommes de terre épluchées dans un seau d'eau, puis les a coupées en bâtons pour la friture. Pendant que le couteau dans sa main s'appliquait à ces tâches monotones, elle pensait à ce que son amie lui avait dit.

Suzana avait raison, évidemment. Mais, comme il arrive souvent quand quelqu'un a raison, ni elle ni Bruna ne pouvaient rien faire de ce constat.

C'est vrai. Tout aurait été différent si elles n'étaient pas allées ce jour-là à l'anniversaire de Zorana. Si Suzana ce jour-là n'avait pas téléphoné pour lui proposer de l'accompagner, elle n'aurait jamais connu Frane. Si, comme elle l'avait prévu, elle était restée à la maison

emmitouflée dans les couvertures, jamais de toute sa vie elle n'aurait rencontré Anka Šarić. Elle aurait avalé une aspirine et regardé Spiderman à la télévision, et Mme Šarić et elle n'auraient été que deux individus parmi la centaine de milliers d'habitants vivant dans la même ville, chacun dans son rayon de ruche. Si elles s'étaient croisées, ça n'aurait été qu'incidemment, par hasard, dans un bus ou dans une queue à la caisse. Le regard de Bruna n'aurait noté qu'en passant ses hanches larges, ses cheveux courts et son visage anguleux. Ce visage se serait fondu dans le nerf optique, il se serait perdu dans un segment du cerveau, dans la banque de données infinies des visages sans importance qu'on voit et qu'on oublie aussitôt. Anka et elle se seraient côtoyées sans y prêter attention et auraient disparu dans l'anonymat.

Mais ça n'a pas été ainsi. Car ce jour de janvier 2006 Suzana l'a appelée et lui a proposé d'aller à un anniversaire. Bruna ne s'est pas glissée dans des frusques et n'a pas regardé Spiderman. Elle a avalé un antipyrétique, enfilé un col roulé et est sortie. Elle est allée à la fête de Zorana.

Et c'est pour cette raison qu'elle est là maintenant. Assise dans un coin d'une cuisine où elle pèle des pommes de terre pour les frites de ce soir. À la maison centrale de Požega, depuis onze ans déjà.

2.

Cela fait onze ans que Bruna est à Požega. Elle y purge une peine de prison ferme au titre de l'article 91, chapitre 10, du Code pénal de la République de Croatie, pour meurtre aggravé. Depuis maintenant quatre mille jours, le monde minuscule de Bruna se résume à des couloirs de béton, une cellule, un réfectoire et des espaces de